

BRUXELLES PATRIMOINES



Une publication de la Région
de Bruxelles-Capitale



DOSSIER
RENTÉE DES CLASSES

N°001
NOVEMBRE 2011





Henri Jacobs

BÂTISSEUR D'ÉCOLES

FRANÇOISE JURION-DE WAHA

Archéologue, chercheur associé Bru-Cités,
CREA (Université libre de Bruxelles).

L'architecte Henri Jacobs (1864-1935) s'est illustré dans la conception de nombreuses écoles à Bruxelles. Dans ses réalisations, il associe avec éclat le vocabulaire décoratif du style Art nouveau et les nouvelles exigences fonctionnelles d'une architecture scolaire en pleine mutation à la fin du XIX^e siècle.

Le bâtiment devient, à travers ses composantes décoratives, un outil pédagogique dont la mission est d'insuffler le goût du bien et du beau.

Comme sa sœur aînée Jeanne Françoise, Henri Jacobs est né dans une école¹, leur père étant instituteur rue du Chalet à Saint-Josse-ten-Noode. Plus tard, Jean François Jacobs² sera directeur des écoles, puis inspecteur provincial. Henri est aussi baigné tout jeune dans l'architecture puisque son oncle, Pierre Jean Jacobs, est architecte communal à Saint-Josse. C'est donc entre les bancs d'école et les tables d'architecte que grandit le jeune Henri qui suit son oncle à l'académie des Beaux-Arts où il entre le 1^{er} octobre 1883 en classe d'architecture. Simultanément, il passe le concours de géomètre-arpenteur et est admis dans la profession le 17 mars 1884. Encore élève, en 1885, il est déjà

membre correspondant de la Société centrale d'Architecture de Belgique (SCAB). Il obtient son diplôme d'architecte en 1889.

LES DÉBUTS

La Province de Brabant

Son père lui met le pied à l'étrier: son premier chantier sera la construction de l'école communale de Steenhuffel, à côté du village familial de Londerzeel. Henri sait se faire apprécier par les architectes provinciaux et il enchaîne donc, durant ses premières années d'activité, les chantiers dans le Brabant rural, voyageant en vicinal et affrontant la pingrerie des responsables locaux, toujours prêts à faire passer les routes et l'église avant les écoles. Outre des écoles (Tournepe, Haeren), il est aussi en charge, dans les districts où il se rend, d'autres petits travaux aux bâtiments publics³.

Laeken

Peu après son mariage, en 1889, et son installation à Schaerbeek, Jacobs se présente au concours organisé par le Bureau de Bienfaisance de Laeken pour la construction de maisons ouvrières⁴ et le remporte. Ce chantier s'étalera jusqu'en 1895. Déjà, il se distingue par une utilisation rationnelle d'un espace restreint.

Parallèlement, il édifie des écoles (Campenhout, Borg, Bost, Buizingen, Zaventem, Wezembeek, Neder-Over-Hembeek, Stockel, Diegem, Zuen, Grimbergen, Hal, Nieuwenrode, etc.), des presbytères (Ruisbroeck, Lot), des

¹L'école Josaphat, rue de la Ruche à Schaerbeek. Vue du préau (A. de Ville de Goyet, 2006 © MRBC-MBHG).

cimetières (Alseberg, Lot, Evere, Haeren), des maisons communales (Tourneppe, Grimbergen) et même une église (Ruisbroeck); il commence aussi à travailler pour des particuliers à Bruxelles.

Laeken et les concours lui réussissant, il se présente en 1894 à celui pour la construction de l'école de la rue Steyls et en sort premier sur 25 candidats. Ce chantier le tiendra occupé jusqu'en 1906. Dans la même commune, il sera membre aussi d'une société coopérative de construction de logement moyen, L'Union, et édifiera toute une série de maisons pour les coopérateurs.

LE LOGEMENT SOCIAL

Dans la foulée, Henri Jacobs se présente au premier concours du tout jeune Foyer schaarbeekois pour la construction d'habitations sociales, en mai 1899, et est classé premier. Ainsi voient le jour les maisons encore existantes mais très transformées de la rue du Foyer schaarbeekois 6-20 (1899-1900). Il devient, sinon l'architecte attitré, du moins le conseiller du Foyer schaarbeekois, s'occupant autant de la négociation du prix des terrains que de l'établissement des plans, tant de maisons individuelles que d'immeubles à appartements multiples⁶.

L'œuvre de Jacobs dans le secteur du logement social se caractérise par le respect de l'occupant: solidité, qualité des matériaux et de la décoration, confort, hygiène, bien-être, lumière, verdure. Il y est d'autant plus sensible qu'il est membre du Comité officiel de patronage des habitations ouvrières et des institutions de prévoyance de Schaerbeek⁷. Il devient aussi actionnaire du Foyer schaarbeekois en y participant par l'augmentation de capital de 1923.

LE GROUPE SCOLAIRE JOSAPHAT

Actif pour le Foyer schaarbeekois et pour des propriétaires privés, - il sera un des recordmen des primes aux concours de façades organisés par la Commune-, et armé d'une réputation

certaine, Henri Jacobs est sollicité par la Commune de Schaerbeek pour concevoir ses deux plus grandes écoles. La mode est alors à ces «groupes scolaires» comprenant plusieurs institutions sous un même toit, plus chers au départ mais où on réalise des économies d'échelle avec des fondations, un chauffage et un entretien communs. Schaerbeek dispose d'un architecte communal mais, après de longues discussions au Conseil, la majorité impose un architecte privé pour apporter un vent nouveau.

Le premier est le groupe Josaphat⁸. Schaerbeek dispose d'un terrain en pente entre la rue de la Ruche et la rue Josaphat. Sur cette parcelle peu commode, Jacobs parvient à implanter l'ensemble du programme à savoir une école primaire, une école industrielle, une bibliothèque publique et un gymnase, soit 4.239 m² de superficie, auquel s'ajoutera, peu après, un bassin de natation. Pour y parvenir, il construit sur cinq étages mais, grâce à la pente, chaque école compte au maximum trois niveaux. Ce sont, en fait, deux bâtiments superposés: l'un, l'école primaire, avec son entrée rue Josaphat et l'autre, l'école industrielle, rue de la Ruche (Fig. 1, 2).

La mode est alors à ces «groupes scolaires» comprenant plusieurs institutions sous un même toit, plus chers au départ mais où on réalise des économies d'échelle avec des fondations, un chauffage et un entretien communs.

Chacune a son préau disposé perpendiculairement à la rue, l'un au-dessus de l'autre, éclairé, de part et d'autre, par les cours de récréation sur lesquelles donnent également les ailes hébergeant les classes. Le gymnase, destiné aux écoles mais aussi à la Société de gymnastique, a une entrée indépendante un peu plus loin dans la rue Josaphat et la piscine viendra se placer à sa suite. Sur les voies publiques, les bâtiments d'entrée ont une largeur et une hauteur dépassant à peine une maison. L'ensemble des locaux s'inscrit donc, essentiellement, en cœur d'îlot, moins bruyant. Et Jacobs n'est pas peu fier d'indiquer à la Commune les parcelles à front de

rue, celles qui peuvent rapporter le meilleur prix, qu'elle pourra remettre en vente. De même, en réduisant ainsi les façades, on diminue aussi les coûts puisqu'il faut moins de matériaux de prestige. Du côté de la rue Josaphat, au premier étage, l'architecte dispose une bibliothèque et un musée scolaires, tandis que côté rue de la Ruche, c'est une bibliothèque publique avec bureaux et salle de lecture qui est implantée. Jacobs sait utiliser le terrain car, malgré le nombre des locaux, le plan reste clair. Jamais on n'y a l'impression d'un espace étriqué. En plus, les grandes fenêtres distribuent généreusement la lumière.

Si, du côté de l'école primaire, les ferronneries, les poutres métalliques ornées, l'alternance des matériaux pierre et brique, ainsi qu'une abondante décoration de sgraffites, dus à Privat Livemont, égaient les lieux, du côté de l'école industrielle règne une sobriété mieux en accord avec la fonction de l'établissement (Fig. 3, 4).

L'entrepreneur désigné en 1903 pour ce chantier est Camille Simoens, qui deviendra Schaerbeekois à cette occasion mais qui, auparavant, a acquis ses galons avec la construction de la gare d'Anvers-Central. Dire que la construction se déroule sans problème est une contre-vérité! Les litiges se multiplient, on accuse l'entrepreneur et l'architecte de collusion pour une affaire de changement de pierre

de façade: Jacobs doit employer des termes forts pour laver son honneur. Les contestations reprendront avec le bouillant conseiller communal Kennis sur la question du chauffage central et de la ventilation, un sujet essentiel. Lors de l'inauguration, ce système de chauffage sera pourtant donné comme modèle⁹. Cette question du chauffage sera à la base de l'important retard pris par le chantier qui, au départ, devait s'achever le 15 octobre 1906 et qui, en fin de compte, ne le fut qu'un an plus tard. Les superlatifs ne manquent pas lors de l'inauguration mais, surtout, la philosophie qui a présidé à la construction est mise en évidence: «des choix



Fig. 2

L'école Josaphat (*L'Émulation*, 1907, pl. 49 © AAM).

Fig. 1

L'école Josaphat à Schaerbeek (*L'Émulation*, 1907, pl. 50 © AAM).

Fig. 5

Groupe scolaire de Linthout à Schaerbeek. Détail des appliques électriques à cinq et trois lumières pour les préaux et salles d'attente des bâtiments d'entrée. Tous les luminaires sont dessinés au bureau Jacobs (dessin du 10 octobre 1911, archives communales de Schaerbeek).

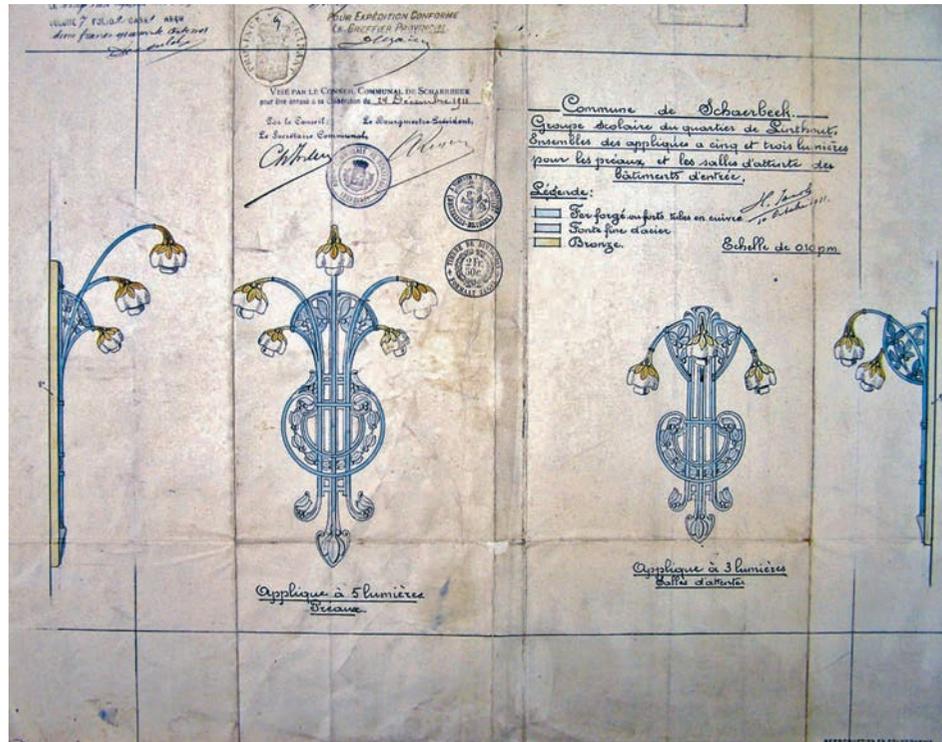


Fig. 6

Groupe scolaire de Linthout (aujourd'hui extensions de l'athénée F. Blum), avenue de Rodebeek 103 à Schaerbeek. Peinture de Langaskens dans l'un des préaux (Ch. Bastin & J. Evrard © MRBC-MBHG).



Fig. 7

Inauguration du groupe scolaire de Linthout, le 29 octobre 1922, dans le préau de l'école n° 13, orné d'un panneau décoratif de Privat Livemont (document Maison des Arts de Schaerbeek).



Fig. 8

Centre scolaire du Souverain, rue des Écoliers 7 à Auderghem. Sgraffite (A. de Ville de Goyet, 2006 © MRBC-MBHG).

D'AUTRES ÉCOLES ENCORE

Alors qu'il est actif à Josaphat, Jacobs reçoit la commande de la nouvelle école normale pour filles de la Ville, rue des Capucins¹². Son père intervient car le dossier comprend une recommandation de l'inspecteur provincial Devos rappelant sa filiation : «Il a déjà construit plusieurs écoles et partout les administrations communales sont satisfaites. Il est très au courant et très actif. C'est un esprit pratique qui sait se plier aux constructions simples».

L'école normale est elle aussi un chantier difficile qui occupe l'architecte de 1902 à 1911. Par sa situation d'abord : sur une pente marquée, dans un quartier (les Marolles) densément bâti, sur une parcelle réduite, et devant ménager la vue des riverains sans leur permettre de «plonger» dans l'école. Une série de projets est réalisée avant que la Ville ne s'oriente vers la version définitive¹³. Ici encore, l'essentiel de la construction échappe à la vue depuis la rue et Jacobs joue sur les niveaux. Au

sommet, il implante même, sur la toiture plane, une sorte de pergola qui permet de prendre le soleil. Une étroite entrée débouche sur le préau parallèle à la rue. Derrière, s'étend la cour de récréation et de part et d'autre se déploient les ailes de classes. Vers le haut de la rue, une courette technique abrite la cheminée du chauffage et donne la lumière à d'autres locaux. La décoration de sgraffites est réalisée par son ami Privat Livemont avec, entre autres, une très belle vue de Bruxelles et de ses tours encadrant une figure de saint Michel terrassant un dragon qui cherche à sortir du cadre, qui était prévue pour la maison personnelle de Jacobs.

À Auderghem

À Auderghem aussi, l'administration décide de construire un grand ensemble scolaire abritant divers établissements (Fig. 8) : un jardin d'enfants, deux écoles primaires (filles et garçons), une école ménagère et une école de dessin¹⁴. En janvier 1909, la Commune approuve un premier projet. L'architecte joue encore sur les niveaux et la clarté du plan : une croix latine qui laisse de l'espace aux cours de récréation et aux jardins. Jacobs donne de la variété aux différentes entrées, plus avenante pour le jardin d'enfants et l'école ménagère, plus austère à l'école primaire des garçons. Les grandes verrières, le haut préau, les plafonds à moulures de staff, les corridors en légère pente et bien éclairés, la décoration de sgraffites, les frises

L'architecte joue encore sur les niveaux et la clarté du plan : une croix latine qui laisse de l'espace aux cours de récréation et aux jardins. Jacobs donne de la variété aux différentes entrées, plus avenante pour le jardin d'enfants et l'école ménagère, plus austère à l'école primaire des garçons.

de bricornas¹⁵ donnent une atmosphère lumineuse et agréable au bâtiment.

Fort de son expérience, Jacobs ne se laisse plus intimider par les critiques que lui adressent les autorités subsidiaires à propos de l'excès de luxe et de solidité. Deux logiques s'affrontent : celle des économies à court terme et celle de l'investissement



Fig. 9

École communale de Saint-Job, rue J. Benaets 74 à Uccle (A. de Ville de Goyet, 2006 © MRBC-MBHG).

à long terme. Jacobs écrit : «il faut que l'aspect d'une école plaise à la vue et diffère quelque peu de celui d'une vulgaire usine», et il fait sienne cette conviction des philanthropes progressistes de l'époque «J'estime que le milieu dans lequel l'enfant passe une partie de sa vie influe sur son éducation morale et esthétique».

À Uccle

Jacobs est très actif à Uccle. Il édifie d'abord l'école pour garçons du quartier Saint-Job, en 1900-1902. Peut-être sont-ce les amitiés libérales de son père qui lui valent cette commande. C'est une école rurale qui se développe sur une parcelle étendue et est composée de deux ailes de classes d'un seul niveau et d'une maison d'instituteur. Vu la pente

du terrain, Jacobs place la maison en contrebas, chaussée de Saint-Job, et une rampe conduit en pente douce à l'esplanade où se situent la cour et les bâtiments de classes (Fig.9)

Plus urbaine est l'école des filles du Centre, actuel commissariat de police du square Marlow (1900-1903)¹⁶. Elle se compose d'une école maternelle, une école primaire pour filles et une école ménagère. La maison de l'institutrice est à front du square tandis que l'école s'étend à l'arrière de la parcelle plantée d'arbres. À l'inauguration, le 12 avril 1903, on découvre un vaste préau sur deux niveaux,



Fig. 10

Ancienne école communale des filles (aujourd'hui commissariat de police), square G. Marlow 3 à Uccle (A. de Ville de Goyet, 2006 © MRBC-MBHG).

son premier et sans doute un des plus beaux. Peut-être pour rendre hommage au bourgmestre Vanderkindere, historien médiéviste, l'architecte utilise le grès rose et l'éclaire d'une série d'arcatures en plein cintre reposant sur des colonnettes qui font songer aux aulades des palais médiévaux germaniques. Il y ajoute de la couleur: jeu de briques et décoration de sgraffites de Léon Clabots où la ruche tient une place importante (Fig.10). Comme à l'accoutumée, l'opposition critique le coût et le bourgmestre défend «ce préau qui réjouit les yeux par sa grande allure, par sa décoration sobre et de bon goût, tout cela a incontestablement du style, et en

même temps du charme, de la gaieté». Dix ans plus tard, en 1912, Jacobs entreprend encore l'amélioration de l'école de la rue du Doyenné où il construit le préau couvert et ajoute des classes¹⁷. Il signe les plans pour l'agrandissement des écoles de Calevoet, rue Vervloet. Il assume la conception et la construction de l'école pour filles de Saint-Job rue Benaets, dont les travaux commencent en 1914 et qui est inaugurée en 1917, soit entièrement réalisée en pleine guerre. Il conçoit, pendant la guerre aussi, à partir de 1916, l'école du 4^e degré avenue Houzeau devenue athénée royal d'Uccle I. Les travaux ne commencent effectivement qu'en mai 1917 et l'inauguration a lieu en avril 1921¹⁸.

Et ailleurs

Jacobs ne renie pas ses origines: au faite de sa gloire, il continue à construire

dans la campagne brabançonne. Il bâtit des écoles à Hal (école gardienne, 1900-1902, quartier Saint-Roch, 1904-1907 puis 1930-1934, avec Henri Aimé), à Asse (école du centre et école de Walferghem, 1900-1909), à Alsemberg (école des filles, 1901-1902), à Borght-Grimbergen (1903-1906), à Borcht-Lombeek (1902-1907), à Woluwe-Saint-Lambert (rue Vervloesem, 1905-1909), à Rhode-Saint-Genève (Wouterbos, 1908-1912), à Tervueren (1914), et à Forest, rue Rodenbach (1905-1911), boulevard Van Haelen et rue des Alliés (1904-1909), école du pont de Luttre (1931-1935). Il devient aussi l'architecte attitré des écoles de Koekelberg, avec l'école de la rue François Delcoigne (1901-1906), les deux écoles de la rue Herkoliers (1907-1909 et 1910-1912) puis plus tard l'athénée (avec son fils).

UN ARCHITECTE EN GUERRE

La guerre reste pour Jacobs une période d'activité. La volonté de maintenir les chantiers est présente, tant dans son chef que dans celui des autorités communales. Celles-ci veulent d'une part afficher leur résistance face à l'occupant malgré les saisies de matériaux et les entraves au transport et, d'autre part, maintenir un maximum de personnes au travail pour éviter la déportation. L'architecte, lui, explicite clairement sa volonté d'éviter l'inactivité et donc la

La guerre reste pour Jacobs une période d'activité. La volonté de maintenir les chantiers est présente, tant dans son chef que dans celui des autorités communales.

pauvreté à son personnel, quitte à en assumer les frais, si les Communes s'engagent à le régler après le conflit. Dans cette optique, il se bat pour obtenir des contrats et le plus extraordinaire, au plan politique et au plan symbolique, est celui passé avec la Commune de Laeken. Tout en sachant que, malgré leur opposition, le rattachement à Bruxelles est inéluctable, les autorités laekenoises signent, le 18 septembre 1917, une convention avec Jacobs pour élaborer les plans, métrés, devis, cahiers des charges de tous les bâtiments scolaires prévus¹⁹, à savoir une école de garçons rue Masui, une école de filles avec section maternelle rue de la Senne, la même chose rue Louise (actuelle rue W. De Mol), une école maternelle avec école ménagère, une école de musique, une école de dessin, et les travaux d'appropriation de l'école de la rue Claessens, une école primaire pour garçons avec 4^e degré et école industrielle rue Wittouck, l'agrandissement de l'école de la rue Steyls et l'agrandissement des écoles de la rue Gustave Demanet. Certes, tous ces chantiers ne seront pas finalisés mais Jacobs aura un carnet de commandes bien rempli ! Il fera plusieurs projets complets pour la rue Wittouck, où l'on voit son style évoluer vers l'Art Déco, avant que la Ville de Bruxelles n'y renonce en 1927. Mais il construira l'école de la rue Masui, agrandira l'école du Tivoli (rue Claessens, rue du Tivoli) et celle de la rue Steyls²⁰.

L'APRÈS-GUERRE

Après la guerre, son fils, Henri Aimé²¹ travaille en association avec lui. Quoiqu'il s'en défende en prétendant ne faire que bureau commun, il assiste à des réunions de chantiers et signe des documents à la place de son père vieillissant. Le fait est que le fils n'apprécie que peu le style de son père, malgré son évolution vers l'Art Déco. Le bureau aura de la peine à se relever et Henri Aimé fait état des difficultés financières qu'il éprouve alors.

Les projets de Laeken constitueront la base du travail de l'après-guerre, de même que l'école des garçons de Haeren (1913-1937) et l'école moyenne qui deviendra l'athénée de Koekelberg (1933-

1954). Il construit aussi une usine pour la Compagnie auxiliaire des mines rue Egede Van Ophem à Uccle (1925) et le commissariat de police inclus dans l'école de l'Allée verte rue Masui (1921-1924). Travailler est alors difficile: la crise des matériaux qui suit l'armistice rend quasiment toute évaluation de prix impossible, leur coût variant d'un jour à l'autre; la crise économique ensuite entraîne l'instabilité des prix et des difficultés de gestion. Malade, Henri Jacobs n'en reste pas moins actif, quoique de manière limitée, jusqu'au mois de novembre 1935. Il s'éteint chez lui, en toute discrétion, le 29 novembre, mais le jour même, son fils signe du courrier professionnel. Le travail continue...

CONCLUSION

Il faut retenir de Jacobs un sens remarquable de l'éthique et du respect envers les utilisateurs de ses bâtiments. S'il n'écrit pas, s'il ne se perd pas en démonstrations lors de conférences ou dans des revues d'architecture, s'il n'expose pas aux salons artistiques, il dessine, il conçoit, il bâtit. Il bâtit solide, beau, pérenne. On lui reproche comme une antienne ses écoles luxueuses et il répond, de plus en plus agacé avec les années, en défendant le respect des enfants, une qualité héritée de son père. Si Henri Jacobs s'inscrit dans la tradition

libérale du XIX^e siècle, suivant la voie montrée par son père, son fils Henri Aimé est plus ancré dans le libéralisme, notamment par l'amitié qui le lie à Roger Motz, qui partage même sa maison. Il fait aussi le choix de la franc-maçonnerie, ce que son père ne fit pas, malgré ses contacts nombreux parmi les édiles communaux, sa parenté ou ses amitiés profondes avec des artistes francs-maçons comme Godefroid Devreese. Henri Jacobs se distingue par un sens aigu de l'utilisation du terrain: s'il gagne des concours au début de sa carrière, c'est grâce à ce sens de l'espace, et s'il est choisi comme bâtisseur d'écoles, c'est aussi parce que, depuis tout jeune, il tire le meilleur parti possible des contraintes qui sont imposées par les divers règlements édictés par les autorités.

En tant que constructeur, il sait s'adapter aux nouvelles techniques et aux nouveaux matériaux. Tout jeune, il a acquis une connaissance pratique des matériaux courants, comme la brique cuite sur place par des entrepreneurs de village. Avec l'expérience, l'accroissement de la taille des bâtiments et le travail en ville, il affine ses connaissances et s'intéresse aux qualités des diverses variétés de pierres et de briques tant pour l'intérieur que l'extérieur, aux spécificités des bois, aux qualités des zingueries et des ferronneries. Ses métrés donnent de précieuses données sur la manière dont il impose le choix du matériau et sa mise en œuvre. Introduit dans le monde artistique, -il est le cousin du musicien Paul Gilson-, il sait aussi s'entourer d'artistes et artisans qui lui permettront de réaliser ce qu'il dessine. Car la moindre ferronnerie, le moindre luminaire est dessiné dans son atelier. Le tournant du siècle voit l'avènement du béton armé, qui sera rapidement employé dans les bâtiments publics. Jacobs s'y adapte sans crainte, guidé par son ami l'ingénieur Henri Fontaine. Cette personnalité discrète que fut Henri Jacobs dans la vie sera enterrée dans la plus stricte intimité et tombera dans l'oubli. C'est lui rendre justice que de lui rendre son importance au sein des architectes bruxellois de l'époque Art nouveau.

Ce texte procède de notre étude *Le petit monde d'Henri Jacobs*, en cours de publication par la Société royale d'Archéologie de Bruxelles.

NOTES

- 1. Né à Saint-Josse le 3 décembre 1864 et décédé à Schaerbeek, le 29 novembre 1935. Il est enterré dans le caveau familial au cimetière de Saint-Josse.
- 2. JURION-de WAHA, Fr., « Jean François Jacobs », dans Nouvelle Biographie Nationale (NBN), t. 10, 2010, pp. 235-237.
- 3. Sur le rôle de la Province de Brabant en matière de constructions scolaires : JURION-de WAHA, Fr., « La Province de Brabant et l'architecture scolaire : autorité administrative et insufflatrice d'idées », dans Actes du 8e Congrès de l'Association des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique, Congrès de Namur, 2008, t. 2, Namur, 2011, pp. 227-236.
- 4. Ces maisons, transformées pour la plupart, existent encore rue Mode Vliebergh à Laeken. Sur ce concours, voir *L'Émulation*, 1892.
- 5. Archives de l'État, Anderlecht. Fonds Tixhon. Voir aussi le Mémorial administratif du Brabant.
- 6. Archives du Foyer schaerbeekois, Recueil des comptes rendus des séances du conseil d'administration. Le Foyer schaerbeekois, société anonyme de construction d'habitations ouvrières fondée le 2 février 1899. Historique de la société, Schaerbeek, 1905. Voir aussi Archives communales de Schaerbeek (ACS).
- 7. ACS, Bulletin communal, 1907. Il démissionne à l'automne 1907.
- 8. Le dossier de la construction de ce groupe est très bien documenté par les archives conservées aux ACS, fonds écoles, école n°1 et école industrielle.
- 9. *L'Émulation*, 1907.
- 10. ACS, La Gazette de Schaerbeek, 12 octobre 1907.
- 11. ACS, dossier groupe Linthout, très bien documenté.
- 12. Actuellement institut Diderot, rue des Capucins 58.

- 13. Sint-Lukasarchief dispose des plans d'un de ces projets non réalisés. Dossier sur cette école Archives de la Ville de Bruxelles (AVB), TP 5917-5921, 6110, 6112-6123, 18842, 19426-19427. Liliane VIRÉ, Henri Jacobs et l'école de la rue des Capucins 1910-2010, Bruxelles, mai 2011.
- 14. Groupe Félix Govaert, rue des Écoliers. Dossier de la restauration, architecte Georges Piron.
- 15. Bricornas : production hollandaise de briques creuses, très lisses, aux arêtes bien nettes, fabriquées au moyen d'une presse, dans lesquelles on inclut des argiles de couleur (noir, brun, bleu, vert, blanc) formant des motifs le plus souvent géométriques (carrés, cercles, triangles). En les assemblant, on obtient des bandes décoratives.
- 16. JURION-de WAHA, Fr., « Henri Jacobs (1864-1935) et l'école du square Marlow à Uccle », dans Le canard déchaîné du Kauwberg, 69, été 2009, pp. 16-19.
- 17. DUBUISSON, E., L'architecture des écoles communales centenaires d'Uccle, Uccle, 2006. Sur les réalisations de Jacobs à Uccle, plans conservés au service de l'architecture et à l'urbanisme de la Commune d'Uccle.
- 18. VOETS, H., « L'école de l'avenue Houzeau à Uccle », dans *Le Document*, association des architectes et dessinateurs d'art de Belgique, n° 30, janvier 1925.
- 19. AVB, TP, 58957.
- 20. Dossiers et plans aux AVB.
- 21. Né en 1896 et suivi, quatre ans plus tard, d'une petite sœur, Jeanne Thérèse, qui ne vivra que cinq jours, et dont la disparition constituera un drame familial.

BIBLIOGRAPHIE

JURION-de WAHA, Fr., « Henri Jacobs », in *Nouvelle Biographie Nationale* (NBN), t. 10, 2010, pp. 233-235.

.....
Henri Jacobs, a builder of schools

Henri Jacobs, though not well known, was certainly one of the best architects at work in the late 19th and early 20th centuries. His father, a teacher who became a school inspector and his uncle, an architect, had a great influence on him. Thanks to his father, principal inspector for the Province of Brabant, the young Henri was commissioned by villages to build schools, parsonages, churches, municipal buildings and even cemeteries. He also took part in competitive tenders between architects to build social housing and schools, and he was awarded many of them. He specialised in two areas: building numerous schools in the Brussels area and in the countryside, as well as family homes or residential blocks for the main social housing companies. A factory in Uccle, private houses and rooming houses for various contractors are also among his masterpieces.

His schools are truly remarkable: he had a fine understanding of space and designed schools with large classrooms, corridors, and courtyards. He also made the most of building plots, whether sloping, wet or of irregular shape. He chose high-quality materials and gave colour to his buildings through the use of blue and white stone, coloured bricks and iron frameworks. Jacobs worked with a number of artists on the schools' decoration, in particular with sgraffito. Authorities often reproach Jacobs for the "luxury" he brought to these buildings. He retorted, however, that the use of good materials in sound buildings is no luxury but merely a sign of respect for the children. He shared the philanthropic and educational idea that the environment in which children grow up has an influence on their personality and future life.

His son, Henri A. Jacobs, worked with him and took over the business from his father after he died.

COMITÉ DE RÉDACTION

Stephane Demeter, Paula Dumont,
Cecilia Paredes et Jean-Marc Basyn,
avec la collaboration de Anne-Sophie Walazyc
pour le cabinet du Ministre-Président
Charles Picqué

COORDINATION DE PRODUCTION

Koen de Visscher

RÉDACTION

Dossier : Françoise Jurion-de Waha,
Harry Lelièvre, Muriel Muret, Jean-Marc Basyn,
Nicolas Creplet, Barbara Van der Wee,
Françoise Boelens

Varia : Anne-Sophie Augustyniak

News : Françoise Boelens, Ann De Graeve,
Éric Demelenne, Paula Dumont,
Catherine Lerclercq, Harry Lelièvre,
Brigitte Vander Bruggen, Thierry Wauters

GRAPHISME

supersimple.be

IMPRESSION

Dereume Printing

ÉDITEUR RESPONSABLE

Patrick Crahay, Direction des Monuments
et des Sites de la Région de Bruxelles-Capitale,
CCN - rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la responsabilité
de leur auteur. Tout droit de reproduction,
traduction et adaptation réservé.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

La majorité des documents ont été fournis par
les auteurs et proviennent de diverses collections
(références mentionnées à chaque illustration).

IMAGE DE COUVERTURE

École de la cité-jardin La Roue à Anderlecht
(© www.sergebrison.com, 2008).

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAM – Archives d'Architecture Moderne

CRMS – Commission royale des Monuments
et des Sites

IRPA – Institut royal du Patrimoine artistique

MRBC – Ministère de la Région de Bruxelles-
Capitale (Centre de documentation de
l'Administration de l'Aménagement du Territoire
et du Logement)

*Malgré tout le soin apporté à la recherche des
ayants droit, les éventuels bénéficiaires n'ayant
pas été contactés sont priés de se manifester
auprès de la Direction des Monuments et des
Sites de la Région de Bruxelles-Capitale.*

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2011/6860/014